

# Des forêts et des hommes (6)

## Représentations, usages, pratiques

### AU-DELÀ DU BOIS : PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX ET EXTRACTIVISME

La forêt ne produit pas que du bois. Pendant des siècles, dans les régions tempérées comme dans les pays tropicaux, elle a surtout été prisée pour ce que l'on appelle aujourd'hui les « produits forestiers non-ligneux » : fruits sauvages, gibier, champignons, fourrage pour les animaux, plantes médicinales, résines, latex, sèves, écorces, etc. Ces produits ont été longtemps dénommés par les forestiers professionnels les « menus produits de la forêt », terminologie fort mal appropriée car ces produits ont joué — et jouent encore — un rôle essentiel dans la vie quotidienne des sociétés forestières au Sud et dans l'économie domestique des sociétés rurales au Nord.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle en France, la forêt fournissait des matériaux pour la construction, l'artisanat et les instruments agricoles, ainsi que du combustible pour le chauffage et la préparation des aliments. Elle fournissait aussi des nourritures pour les hommes et leurs animaux, et on allait parfois y chercher des litières de feuilles pour « fumer » les champs. Elle représentait de ce fait un complément essentiel de l'agriculture. Dans les pays tropicaux, la forêt est encore aujourd'hui source de nourritures variées, allant des fruits de bouche au vin de palme, des viandes aux poissons et aux crustacés, des fleurs aux tubercules. Ces nourritures forestières peuvent constituer l'essentiel de la diète (chez la plupart des populations de chasseurs-cueilleurs), ou être utilisées comme complément des aliments obtenus à travers l'agriculture. La forêt fournit aussi l'essentiel des matériaux utilisés pour la construction, l'artisanat, l'agriculture : du bois, des bambous, des troncs de palmier pour le gros œuvre, ainsi que de nombreux produits forestiers non ligneux, des feuilles aux lianes, des résines aux latex, des écorces aux fibres de palmier. Les produits forestiers non ligneux se retrouvent aussi dans la préparation de nombreuses médecines : feuilles, fleurs, racines, écorces, bourgeons, sèves et résines, peaux, poils, ongles, calculs biliaires, os, organes internes, entrent dans la composition de la plupart des médicaments utilisés par les populations forestières, et sont utilisés dans de nombreux rituels. Enfin, et ce dernier aspect n'est pas le moindre, ces produits ont constitué la base d'une importante économie d'échange entre les populations forestières et le « monde extérieur » (non forestier) : les produits forestiers recherchés parfois très loin des forêts d'où ils étaient extraits étaient échangés contre des produits manufacturés, comme des tissus, des jarres ou des porcelaines à Bornéo, ou contre des produits de première nécessité : le sel, le fer pour forger machettes et armes de guerre. Peu à peu, ces échanges se sont monétarisés, et le commerce des produits forestiers a constitué la principale source de revenu monétaire des communautés.

Il faut aussi mentionner la contribution fondamentale des produits forestiers non ligneux à l'économie des Etats. Certaines régions, certains royaumes, certaines nations, ont construit leur richesse sur le commerce de ces produits : on peut citer par exemple le royaume de Sulu, au nord des Philippines, qui a assis sa puissance en acheminant les produits des forêts de Bornéo vers l'empire chinois, ou encore le royaume de Srividjaya à Sumatra, qui contrôlait au 8<sup>e</sup> siècle tout le commerce des produits forestiers de l'archipel indo-malais vers la Chine, l'Inde et le Moyen-Orient. Entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, les Pays-Bas, à travers la Compagnie des Indes Orientales (VOC), sont devenus une des grandes puissances économiques européennes en s'assurant le monopole du commerce des épices du sud-est asiatique ; plus récemment, la ville de Manaus en Amazonie, a prospéré sur l'exploitation du latex de l'hévéa : le caoutchouc...

Parmi les « produits forestiers non-ligneux » se trouvent aussi des produits minéraux, et en particulier l'or, que l'on récolte, aujourd'hui comme hier, dans les rivières en filtrant les eaux courantes. Cette extraction qui s'effectue à grand renfort de produits hautement toxiques comme le mercure, connaît aujourd'hui une recrudescence dans plusieurs régions tropicales : Amazonie et plateau des Guyanes, Bornéo.

On appelle « extractivisme » (tiré du mot brésilien *extractivismo*, employé pour l'activité économique générée par l'extraction du caoutchouc) cette activité développée autour de la collecte de produits forestiers non ligneux destinés au marché (régional, national ou international). Elle se différencie de la « cueillette », qui désigne la collecte d'un produit destiné à l'autoconsommation.

### Depuis l'aube du monde

L'extractivisme est une pratique plurimillénaire. Depuis des temps immémoriaux, les résines odorantes, les plumes d'oiseau, les cornes de rhinocéros, les épices et les condiments, les nids d'hirondelle, les animaux vivants ou leurs peaux, leurs dents ou diverses parties de leur anatomie, ont voyagé depuis les forêts d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique jusqu'aux quatre coins du monde.

Ainsi, des traces retrouvées en Asie du Sud-Est attestent d'échanges actifs entre les îles et le continent dans les temps préhistoriques, autour de produits animaux et de résines de la forêt. Cet extractivisme asiatique est vite devenu l'activité économique principale dans la région : attirés par les produits uniques de l'archipel, les commerçants chinois, puis Indiens et arabes sont venus en Indonésie. Au 1er siècle de notre ère le commerce maritime est fermement établi entre l'archipel indo-malais et la Chine ou l'Inde. Il implique une grande diversité de produits, la plupart du temps utilisés à des fins rituelles ou magico-médicinales : la corne de rhinocéros et le benjoin de Sumatra, les nids d'hirondelle, les pierres de bézoard (des « calculs » que l'on trouve dans la vésicule biliaire des petits animaux comme le porc-épic ou les singes), le miel ou le camphre de Bornéo. L'arrivée des Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle, puis des Hollandais et des Anglais a donné une nouvelle orientation à ce commerce à longue distance des produits forestiers asiatiques. Pendant trois siècles, le commerce colonial venu d'Europe s'est intéressé presque exclusivement aux épices (muscade, girofle, cannelle, poivre). Au XIX<sup>e</sup> siècle ont émergé de nouveaux produits destinés aux industries naissantes : des latex comme la gutta percha ou la sève des grands Ficus pour les industries automobile et électrique, des résines comme le copal ou le damar pour les industries de peintures. La plupart de ces produits destinés aux industries ont perdu de leur importance après la seconde guerre mondiale avec l'arrivée des produits issus de la pétrochimie, mais des produits spécifiques (gutta percha, résines damar) se sont maintenus pour des marchés de niche. Aujourd'hui, en Asie comme en Amérique du Sud, outre les produits « traditionnels » comme les résines odorantes, les rotins ou les nids d'hirondelle, ce sont les substances chimiques destinées aux industries cosmétiques et pharmaceutiques qui apparaissent comme les nouvelles richesses « non-ligneuses » des forêts tropicales.

En Afrique, les encens de Somalie, tirés des arbres du désert, circulent dans tout le Moyen-Orient et le bassin méditerranéen depuis des temps immémoriaux. Mais la principale « ressource » extractiviste historique tirée des forêts africaines est de triste mémoire : il s'agit des hommes et des femmes emmenés en esclavage, d'un bout à l'autre du continent avant l'arrivée des Européens, puis vers l'Amérique avec la traite négrière. L'Afrique n'a pas l'exclusivité de ce trafic honteux : les forêts de Bornéo ont longtemps fourni des esclaves pour les empires du Sud de la Chine, et celles de Sumatra des « travailleurs forcés » pour les plantations d'épices des Moluques.

### On peut faire la guerre pour les produits forestiers non-ligneux

Aujourd'hui, les chercheurs d'or, en Guyane ou au Brésil, n'hésitent pas à tuer les Indiens qui entravent leur avancée vers les cours d'eau aurifères. Mais on tue ou on a tué aussi pour des produits végétaux ou animaux moins connus, dont certains sont devenus des produits familiers dans notre alimentation.

L'exemple le plus dramatique concerne la noix de muscade. Cette épice était très recherchée en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance, car, outre son pouvoir de purification des viandes avariées, elle avait la réputation d'éloigner la peste. Son origine était tenue secrète, mais les Portugais découvrirent vite qu'elle venait des petites îles de Banda, dans l'est de l'archipel indonésien. Pour s'assurer du monopole du commerce de la muscade, les Hollandais commencèrent par repousser les Portugais, en 1605. Puis, pour asseoir leur domination, ils décidèrent de se débarrasser des habitants des îles (collecteurs et négociants locaux en épices) : on estime que, sur les 15 000 habitants de l'île de Banda Neira, il n'en resta après deux nuits de massacres qu'un petit millier. Les Hollandais firent ensuite venir des esclaves et des bagnards pour s'occuper de la récolte.

Les crimes pour les produits forestiers sont souvent perpétrés par les collecteurs eux-mêmes, à l'encontre de « concurrents » : Bernard Sellato raconte que les Punan et les groupes Dayak de l'intérieur de Bornéo n'hésitaient pas, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, à massacrer les collecteurs malais qui s'aventuraient sur leur territoire de collecte ([books.google.fr](http://books.google.fr)). Aujourd'hui encore à Bornéo, la collecte de certains produits forestiers non ligneux vendus « à prix d'or » (comme la résine du bois d'aigle ou les nids d'hirondelles, pour lesquels les collecteurs perçoivent jusqu'à plus de 1000 dollars le kilogramme) s'accompagne de grandes violences. Ainsi, les grottes dans lesquelles on trouve encore des nids d'hirondelle sont gardées par des hommes armés qui n'hésitent pas à tirer sur ceux qui osent s'aventurer trop près. Ce qui n'a pas empêché, surtout au cours des années 1990, des gangs armés de kalachnikov (soutenus par l'armée, et appelés les « ninjas »), d'attaquer ces grottes pour piller leur contenu.

### **Extractivisme dans le monde**

Les populations forestières des pays tropicaux dépendent encore très largement de la collecte commerciale de ces produits de l'extractivisme pour l'obtention de revenus monétaires. En Afrique centrale, c'est essentiellement la « viande de brousse » (le plus généralement des petits gibiers, comme les antilopes), vendue fraîche ou boucanée, qui fournit aux villageois des revenus importants ([www.cirad.fr](http://www.cirad.fr) - Chasse-Fargeot.pdf). Les forêts africaines fournissent aussi d'autres produits qu'on retrouve sur les marchés urbains : des feuilles de Gnetum, des champignons de termitières, des noix de cola, des « mangues de brousse », des « châtaignes du Gabon »... ( [www.ired.org](http://www.ired.org) - doc\_f1573.pdf) En Indonésie, les produits de l'extractivisme vont des fruits de forêt (mangues, durians, langsat) vendus localement jusqu'aux rotins ou aux résines odorantes que l'on retrouve en Chine, en Arabie ou en Europe ([www.cifor.cgiar.org](http://www.cifor.cgiar.org) - BMichon0501E1.pdf). Au Brésil, le caoutchouc de forêt est encore un produit important, mais on peut aussi citer la noix du Brésil, les cœurs de palmier, l'huile essentielle du « bois de rose »... ([books.google.fr](http://books.google.fr)). On trouve aussi des produits de l'extractivisme dans les forêts sèches : les forêts de l'Inde fournissent des gommés et des laques ou du bois de santal, celles du Sahel le beurre de Karité et la gomme arabique, celles des déserts arabes la myrrhe et l'encens. L'huile d'argan, tirée du fruit de l'arganier des forêts du sud-ouest marocain, peut aussi être considérée comme un produit de l'extractivisme.

Dans les forêts tempérées, la collecte des champignons est devenue depuis une dizaine d'années une activité spécialisée particulièrement lucrative, entraînant de nombreux conflits entre collecteurs et populations locales. Ces forêts fournissent aussi des feuillages et des mousses pour l'industrie fleuriste (les collecteurs s'appellent les « moussiers »), des plantes médicinales (dont la gomme du pin), des lichens pour l'industrie cosmétique.

### **Collecte durable, épuisement, domestication**

La collecte des produits forestiers non ligneux suit des schémas très variés selon qu'elle est pratiquée pour l'autoconsommation, pour le marché local ou pour le marché international. Pour certains produits, régulièrement récoltés mais en petites quantités pour répondre à des demandes locales, la collecte ne met pas en danger la ressource. Pour d'autres, des demandes trop fortes par rapport aux taux naturels de renouvellement conduisent à l'épuisement de la ressource. Les exemples les plus connus concernent les animaux : l'attrait des consommateurs chinois fortunés pour les produits rares et dotés de grandes vertus pour la santé et la prospérité, comme la corne de rhinocéros, la pierre de bézoard ou la soupe de pattes d'ours, a conduit à la quasi extinction du rhinocéros de Sumatra ou de l'ours malais. Les nids d'hirondelle, autrefois abondants, ont aujourd'hui disparu dans les grottes des archipels indonésiens et philippins. Gorilles, orang outans et chimpanzés sont aujourd'hui en grand danger du fait de l'intérêt médico-magique qu'ils suscitent. On peut faire le même constat pour des produits végétaux rares, comme les bois d'aigle en Indonésie, aujourd'hui totalement surexploités à Sumatra, Java, Bornéo ou dans les Célèbes, ou les bois de santal dont les stocks ont été épuisés en à peine une centaine d'années d'exploitation sur toute la région qui s'étend de l'Inde à la Nouvelle Calédonie. Aujourd'hui, la croissance exponentielle de la demande internationale en remèdes ayurvédiques ou en produits de la médecine chinoise constitue un grand danger pour de nombreuses plantes médicinales forestières...

De nombreux produits de l'extractivisme ont fait l'objet de tentatives plus ou moins poussées de plantation et de domestication : toutes les grandes épices (noix de muscade, clou de girofle, écorce de cannelle, baies de

poivre ou gousses de cardamome, racines de gingembre, etc.), longtemps récoltées dans les forêts asiatiques, sont aujourd'hui cultivées. En Indonésie, la demande industrielle pour les produits forestiers non ligneux a conduit les populations forestières à établir des agroforêts, basées sur la mise en culture de certaines espèces forestières à fort potentiel commercial : l'hévéa (dont le latex donne le caoutchouc), le damar (dont la résine sert de siccatif dans les industries de vernis et de peintures), le benjoin (une résine odorante importante pour l'industrie des cigarettes, la parfumerie ou le commerce des encens), les rotins (qui servent à la fabrication de meubles, de nattes ou d'objets d'artisanat). Les nids d'hirondelle sont aujourd'hui récoltés dans des « grottes » artificielles : des bunkers en béton percés de petits trous, à l'image de nos anciens colombiers, dans lesquels les hirondelles viennent nicher comme dans une grotte naturelle.

Les modes de collecte produits forestiers non ligneux, l'identité des collecteurs, la nature des produits récoltés, l'impact de l'activité sur l'économie (des ménages ou nationale) ou sur la dynamique de la ressource, sont extrêmement variables. Par contre, les produits forestiers non ligneux sont et restent des produits essentiels aussi bien pour la consommation locale que pour le commerce international. Ils représentent une solution alternative à l'exploitation du bois pour la mise en valeur des forêts.

Auteur : **Geneviève Michon**



Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants  
de la forêt

Représentations,  
usages, pratiques

Politiques et  
dynamiques forestières

Coordination générale :  
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :  
Geneviève Michon  
Bernard Moizo

Conception graphique :  
Pascal Steichen



Des forêts pour les hommes

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en  
PDF

